

recueil prosaïque
et poétique
de
textes

par

daniel assayag

Avertissement

Ce recueil se veut modeste. C'est le fruit encore vert de quelques pensées et idées d'écriture personnelle. C'est un premier pas vers une tentative d'accomplissement poétique et humain.

L'auteur est un jeune homme de dix-sept ans qui expérimente la vie et ses méandres plus ou moins sombres ou souriants. Ce recueil n'est qu'un embryon qui ira en grandissant au fur et à mesure des expériences.

Les poèmes sont rangés par ordre d'écriture en partant du plus ancien au plus récent. J'ai écrit mon premier poème il y a un peu plus d'un an après avoir partagé une courte amitié avec un artiste spécial qui m'a donné le goût de la littérature. Je suis donc un littéraire novice, un rimailleur mais qui ne fait pas toujours de rimes et surtout un être vivant qui voudrait partager un peu de poésie avec toi lecteur, lectrice.

Alors, bonne route à travers mon petit univers...

Divisions

Poèmes libres

chocolat

excursion artificielle

une bière et une clope

viols ou X

murmure d'un dormeur

ça y est je suis célibataire

tes lèvres

vague

sables

visions

kyrielle

j'aime mes chiottes

bruits

sur la route

connexions

Imaginaire

histoire d'un baiser brûlant

Réflexions

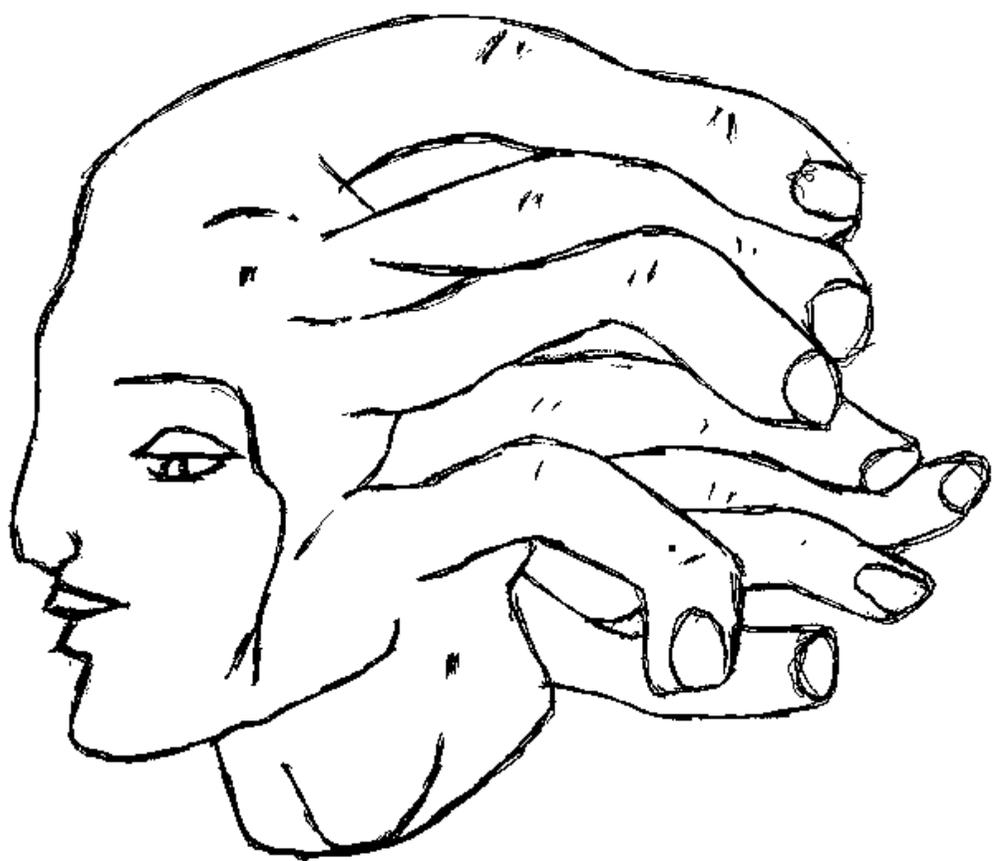
réflexion sur l'existence [théâtre]

réactions 16/05/03 attentats casablanca

manger un homme ?

réflexion fantastique sur dieu

Poèmes Libres



dessin par mano solo

chocolat mars 2002

tel un tyran tu règnes sur les terres secrètes
de mon esprit
alcoolo, heroï no, cocä no, un drogué je suis
pourtant j'accepte les lois anarchiques de
mon désir
boire, fumer, sniffer, injecter... simplement
ressentir
du plus que je peux, je me sustente de ton
fluide
futile désir dira-t-on, mesuré aux futilités
importantes de têtes vides
avec la même ardeur que pour une femme,
je te mange, full
j'aime ton corps brun et sucré qui m'apaise
en faim je coule...

excursion artificielle juillet 2002

fumée, fumée, arrive jusqu'à mes poumons
que je puisse m'étendre sur le paillason
lumière, lumière du bout des lèvres je te
touche et déjà ces braves gens me trouvent
louche

monde, monde je suis enfin arrivé,
ne t'enfuis pas, je suis kilowatté!
j'ai acheté en douce mon ticket,
prêt à visiter le labyrinthe des idées
le manège démarre et je sens une odeur de
beefsteak, toujours prêt a danser le jerk
j'ai n'ai pas besoin d'halopéridol,
je me sens bien, garde toi tes idoles.
la bouche ouverte d'un sourire béat,
j'imagine des choses drôles, je mérite
l'honoris causa. crois-tu que je suis perdu
parce que je bouge pas? tu n'as jamais rien
vu monsieur le dalai -lama.
le manège risque de durer trop longtemps,
pour ta réflexion et ton argent,
alors je te laisse moisir dans tes madras,
pendant que je danse au rythme des
darboukas.

une bière et une clope juillet 2002

une bière et une clope
la mer et des potes
mate les filles sans top
ça rit et papote

une bière et une clope
dans un café rock
ça danse et se dope
bois un autre bock

une bière et une clope
ne sniffe pas de coke
t'es pas à st-trop
laisse ça aux gens glauques

une bière et une clope
les guitares branchées
y'aura pas de flop
une chambre au grenier

une bière et une clope
un lit bien douillet
sensuelles « nomatopes »
femmes déshabillées

viols ou x août 2002

envies de viols au vitriol
spermato gai vagues veloutées
griffes d'ivresses caresses sur le sol
enfant fangeux des terres de T

névrosés pullulants de pactes
homo Sapience parole d'argent
achat vente de l'homme avec acte
apparition d' yeux contractants

courte exaltation de plaisirs
sexe drogues et intenses perversions
pensées interdites de martyrs
rejetées par le pendillon

bruit électrique assourdissant
admis du ministre des rations
économiquement dégoûtants
avec passion putréfaction

fin faim feint vin soupir en vain
main mise omniscience du néant
femmes de lueurs séjour en train
involution d'hommes fainéants

murmure d'un dormeur novembre 2002

la nuit pèse sur les murs des immeubles,
les mangeurs sont encore éveillés,
des faibles lumières et des sons murmurés
aux fenêtres des locataires aveugles.

les souffles voguent paisiblement autour
des façades,
et rien n'échappe au regard des esprits ;
ils volent, naviguent et inspectent la
solitude de chaque ennui,
à la recherche d'un coeur malade.

ils sont arrivés à ma fenêtre avec légèreté,
ils m'ont chuchoté des paysages,
des rêves ou je dansais avec des femmes
aux doux visages,
tout semblait calme et sucré aux pays de
mes invités.

le nourriture sentait l'abondance et l'infini,
la chaleur de leur maison nourrissait la
plénitude,
je suis resté dans ce paradis, loin de la
souffrance et de la froide solitude,
j'ai quitté l'enfer, au prix de ma misérable
vie.

dès que l'envoûtement sortit de son
enveloppe,
quand je vis mon cadavre inerte,
les doux visages de femmes pourrissent en
marmelade effrayante,
la putréfaction, la mort, l'enfer, voilà le
paradis de mes philanthropes.

les esprits sont des malins,
ils mentent, ils trichent et font perdre la
raison,
leur discours est saisissant mais ils ne sont
que le néant de l'illusion,
sous leur masque ils profitent de la
faiblesse et de la faim.

ces esprits, ces malins, ces démons
ils n'ont qu'un souhait, ils n'ont qu'un désir
nous prendre, nous perdre, nous détruire
n'écoutez pas leurs lamentations, laissez-
les, ils se consumeront.

ça y est je suis célibataire février 2003

hier en revenant,
j'ai pris un chemin un peu différent.
j'ai marché dans le mauvais sens
mais c'était sans le vouloir, par imprudence
chaque pas en avant me faisait reculer
et plus je marchais et plus je m'enfonçais.
j'ai fait la route à l'envers
et tu m'as dit que tu ne reviendrais pas
avant l'hiver.
seulement ici l'hiver est mort
c'est parce qu'hier tu as enlevé mes mains
de ton corps
et tu m'as laissé sans rien sans prévenir
tu m'as simplement dit : c'est fini ce n'est
plus qu'un souvenir
je déteste les gens qui se lamentent
et c'est ce que je fait malgré tout, je me
hante
enfin, voyons le bon côté des choses
au moins je ne lui offrirai plus de roses.

ça y est, je suis célibataire
abandonné, seul, je n'irai plus à la guerre.

tes lèvres février 2003

tu as ouvert ta main
tu y as mis mon visage
tu m'as caressé et j'ai léché tes doigts
tu m'as touché et j'ai respiré l'odeur ta peau
cette odeur de tabac froid et de fragilité
tu m'as laissé te ressentir un petit moment
sans rien dire
et puis tu en as eu assez
et avec ta main tu m'as repoussé
tu as fermé ton poing
tu t'es retournée
et je te regardais partir
aujourd'hui je ne cours pas derrière toi
mais j'avance aussi
je marche sur la route par laquelle tu es
partie et parfois je vois quelque traces de
tes pieds
et je marche en espérant qu'un jour ce sera
toi qui chercheras mes pas
qu'on se retrouvera sur le même chemin
et que sans rien dire tu m'embrasseras
car mes lèvres n'ont pu goûter que ton
parfum
car toutes les autres m'ont semblé fades et
incolores



vague mai 2003

la vague sur la mer est une jeune fille de
métal
qui dort calme et se réveille sans cesse
fiévreuse
c'est une fragile et belle demoiselle,
amoureuse
de la blanche lune et de son étreinte
infernale.

autoportrait



sables juin 2003

sable chaud petites fourmis-diamants
grésillent sous le pied des estivants
soleil brûlant transpire des larmes
brillantes sur la peau

la mer la mer verte et blanche m'appelle de
ses bruissements infinis
contrée paradisiaque
alliance parfaite où deux extrêmes
fusionnent
chaleur des corps avides et jeunes qui se
dorent
dances ruisselantes des surfeurs de la vague
caressantes demoiselles élancées et riantes
qui se déhanchent en tournant des yeux

eau froide libertine
soulage mes ardeurs
fougue masculine

sable chaud petites fourmis-diamants
grésillent sous le pied des soleils brûlants
qui transpirent des larmes chanteuses sur le
tégument des femmes-poissons aux
sourires sanglants

visions juin 2003

saute sur la terre de Jamaï que
danse et tourne au rythme reggae music
suis ce petit chemin gamin
contemple la nature qui rit autour

en Espagne il y a une femme
qui dort dans une chambre blanc cassé
seule sur un lit de mauvaise qualité
une chambre aux murs qui se craquent
mais au fond d'elle j'entends une musique
c'est un homme qui joue de la guitare
et qui pleure pour un baiser qui tourne

il y a un homme rigolo qui gigote à
quelques mètres de moi
il tourne en rond et joue sur la plage
sur ses mains il se tient et il a du sable sur
les doigts
il danse avec les vagues qui se moquent et
tournent sur le rivage

d'autres se joignent à lui et l'imitent dans
ses singeries

kyrielle juin 2003

huit hommes marchent avec cadence
bottes et vestes en cuir
texas america soleil pianiste rock et rire
ils s'en vont chercher un gros une crapule
c'est lui qui s'occupe de la station

seulement la nuit tombe
les chiens aux yeux d'hommes
enragés marchent toujours en meute
les dents saignantes et la peau qui salive

on entend une voix douce efféminée
qui chante une chanson triste

c'est un enfant qui marche seul
face à faces
nez à nez
solitude à solitude

l'eau de la mer s'écoule dans sa poitrine
Jack la crapule est mort il annonce
sa mère l'a vendue aux esclaves
laissez couler les rires sur le ciment
laissez

ou faut-il que les étoiles arrêtent de briller?

j'aime mes chiottes juillet 2003

la cuvette
des toilettes
est mon lieu de prédilection
pour mes questions de réflexion

le contact de mes fesses
sur le plastique froid
me fait oublier ces maîtresses
que je n'ai toujours pas

j'inspire l'air de la salle de bain
qui m'endort d'un sommeil à mi-chemin
entre murs blancs glacés
et parfums exotiques de lointaines contrées

je pourrais rester des heures assis
là barricadé derrière la porte où ni
les cris maternels ni
les appels inopportuns
ne peuvent transpercer mes pauvres reins

j'expie tous mes péchés
et j'expie même pour les autres
jusqu'à ce que mes fesses douloureuses de
fixité
en aient marre de jouer les bons apôtres

bruits juillet 2003

il y a quatre bruits dans la scène
celui de la guitare qui trébuche des notes
incertaines
celui des criquets et des amphibiens
nocturnes
celui des voix chahutantes de mes
compagnons de nuits blanches
et celui de mon corps qui s'alourdit dans le
fauteuil en chauffant mes entrailles d'un
feu bleu dormant

sur la route août 2003

Prendre une route de nuit
Avaler des bandes kilométriques
comme des doses de morphine
qui pénètrent un corps malade

Il y a les courtes et rapprochées
Mitraillette d'extase

Il y a les courtes et éloignées
Va et vient incessant entre reins de femme

Et il y a les continues
Un son, sans fin doux et langoureux
Des courbes parfaites
Méandres lents

Sur ce chemin noir les lucioles roulantes
sont reines

Arrivée dans une petite ville
fumée brûlante des viandes de bête
bouillantes
Hommes et femmes lumineux de vie
Vieillard pédalant à vélo perdu de solitude
Faibles lumières illicites qui discutent tout
bas

Court répit de vie, la route revient vite
Noire et blanche éblouissante et rouge feu

Silhouettes dans la nuit d'arbres
maigrichons et tordus par le vent
Les arbres d'ici poussent tordus

Une carriole traînée par un âne

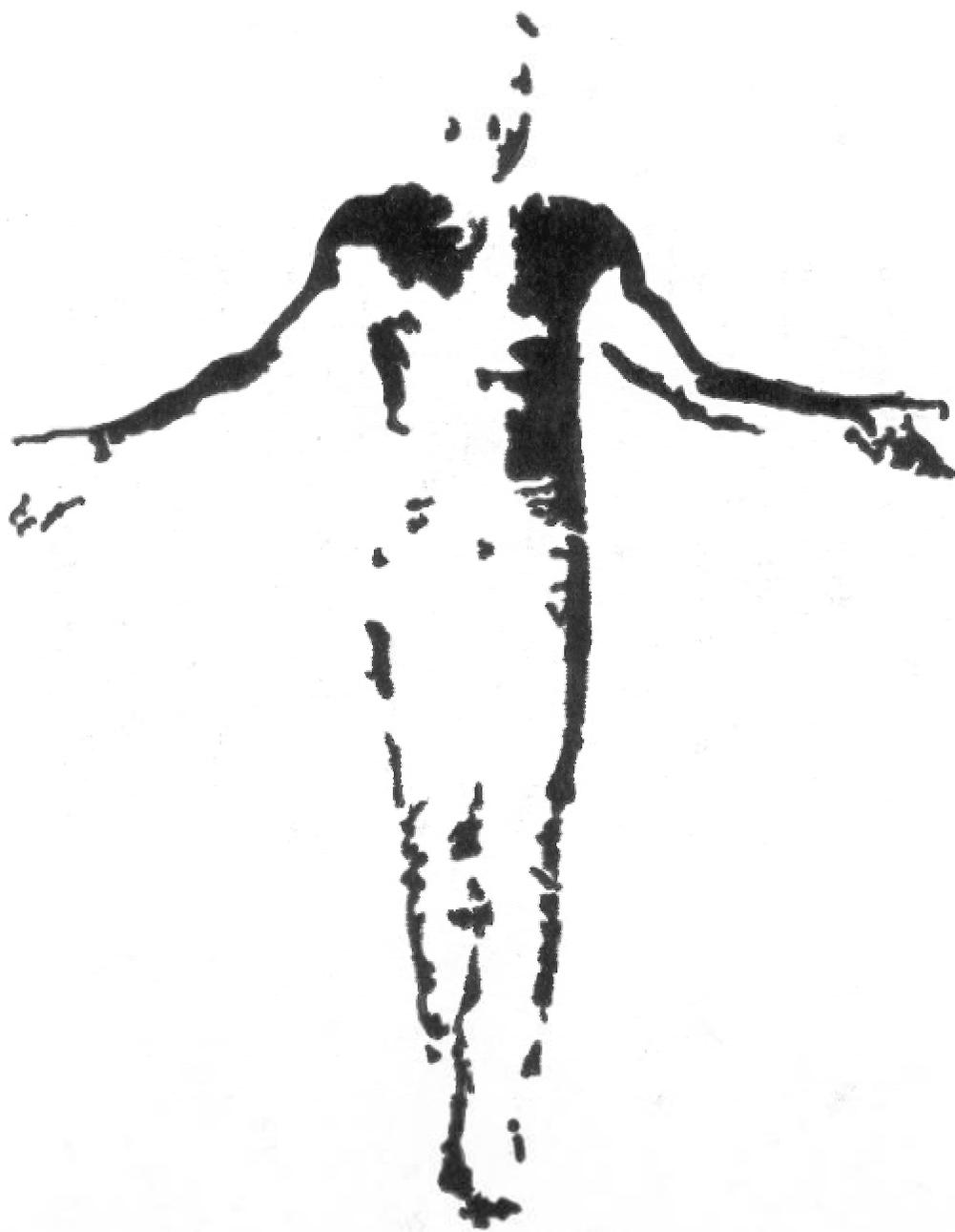
Les arbres sont des autostoppeurs
tranquilles avec des barbes pointues
Les arbres poussent tordus et en bande
Ils sont endormis, peut être morts

Seuls quelques uns prennent vie
C'est un phare qui fait soleil derrière eux

J'ai toujours rêvé quand j'étais petit dans la
voiture de mes parents ou dans le train que
j'étais accroché et traîné par une corde et
une planche volante sur laquelle je fonçais
en survolant la terre en dessous d'une
vague invisible.

connexions août 2003

une petite chambre aux portes bleues avec
des lumières apaisantes
une mauve, une coucher de soleil et une
bleu nuit griffée
des hommes et une femme invisibles qui
parlent éperdument
parmi eux trois hommes qui s'allument
quelquefois
une fois branchés, il se crée un autre réseau
plus conducteur
restreinte contamination de lumière
heureux bien être qui se crée
cette lumière qui luit lentement dans mon
corps file entre nos êtres
j'aime être bien avec les autres, rares sont
les moments
rares sont les êtres qui partagent de mon
feu bleu dormant



Imaginaire

histoire d'un baiser brûlant déc. 2002

tu es nue seule au milieu de la chambre
obscur
et tout d'un coup je surgis en toi la blessure
je te badigeonne le corps avec un oeuf
je t'en mets partout, sur les seins, dans les
cheveux, dans le nez
je t'étouffe, et tu suffoques, tu craches du
sang
je te lèche je te mords je te griffe
tu suffoques toujours tu craches du sang
je m'arrête
tu tousses
fragile et nue
je te regarde tu as peur
je te transperce le corps du regard
tu t'enfuis tu cours vers la porte sombre
dans le couloir noir
tu cours seule faible et nue
tu cours dans la rue sombre et désolée
personne n'est là pour te porter secours
tu cries mais personne ne t'entend et où que
tu ailles je suis devant toi
tu cours, tu tombe, tu as froid
tu es seule dans la nuit
tu as peur
je suis en face de toi

tu reste là sans bouger
je m'approche
je colle mon visage contre le tien
je te sens respirer
je sens la chaleur de ton corps
le temps s'arrête
tu m'embrasses
longtemps
nous nous enfonçons
de plus en plus profond
le sol devient du beurre
nous coulons
on s'enfonce
il fait chaud
de plus en plus chaud
le feu brûle sous la terre
les flammes
on se brûle
notre peau se déchire comme sur un bûcher
nous sommes brûlés vivants
mais notre baiser est si fort qu'on résiste
un baiser brûlant des flammes
et là se produit quelque chose
il y a une explosion
et on est comme propulsés l'un et l'autre de
côtés différents
en formant deux énormes bouches de vitre
de feu

qui grandissent au fur et à mesure que l'on
s'éloigne
d'un coup les deux bouches se foncent
dessus l'une sur l'autre
il y a une énorme explosion de feu de sang
de chair et d'amour
il y a une boule de lumière forte et jaune
qui éblouit en plein milieu de la rue
la lumière s'éteint petit à petit
la nuit revient
certains diront que ce n'était qu'une
étincelle
nos corps sont mourants
j'ai mal et je brûle
tu es loin de moi et ton corps est déchiré
mais la terre est notre amie
elle nous prête de sa force
elle nous redonne la vie
ses feuilles douces et son eau froide nous
rafraîchit
elle nous nourrit
je me lève
tu me suis
je t'aime

Interlude

Woman's voice :

The palace of sperm seems warm tonight

Man :

Umm. gloom gloom doom ruin

Woman :

Marble porches. The grand ball room.

Silver smiles. Trumpets. Dancing.

Man :

I want only you

Woman :

This time comes in me like an astronaut

Send snakes in my orbit

Man :

We can accomplish miracles when we're
together

Woman :

Alone

Man :

With the night to guide us

Jim Morrison

Réflexions

Réflexion sur l'existence [théâtre]

j'ai écrit ce texte pour une pièce de théâtre inventée en 2003 par une élève de terminale du lycée Lyautey (Casablanca). La pièce se déroule dans un premier temps dans une salle de classe de lycée où se retrouvent enfermés les élèves : chaque élève représente un cliché d'adolescent. Dans un deuxième temps tous les acteurs se révoltent : "on arrête cette pièce, cette pièce est merdique, NOUS ne sommes pas des clichés", c'est alors que chaque acteur à tour de rôle vient dire un texte qu'il a écrit pour en quelque sorte, se révéler

si ce soir je suis là face à vous, c'est pour me confier, ou du moins faire semblant..
je souffre, comme tous ceux qui gardent au fond d'eux leurs désirs et leurs peurs.
je souffre d'être seul, dans un monde sourd et hypocrite.

alors ce soir, je vais me faire du bien.
ce soir, je vais me soulager d'une partie de cette douleur.
ce sera mieux qu'un joint, mieux qu'une cigarette, mieux qu'une fille d'un soir,
mieux que chacun de ces faux plaisirs

derrière lesquels je me cache.

parce que, tous les jours, je cache mon invisibilité, derrière ces choses familières et mécaniques qui fabriquent mon existence. alors ce soir, j'en ai assez. j'en ai assez d'être une ombre, une ombre qui ne prend vie que lorsque les autres décident de l'éclairer, un peu, par hasard.

je souffre d'être un homme astreint à vivre un perpétuel cycle de joies et de tristesses.

TRISTE ... CONTENT ... TRISTE ...
CONTENT... surtout CON !
mais où vais-je ? que fais-je ?

alors je me raccroche à des choses, pour ne pas finir pendu à une corde.

tout le monde se raccroche à quelque chose, dans cette grande chute.
il y en a qui croient en dieu.. ah haha..

dieu.. ça fait longtemps que l'homme l'a corrompu. croire en dieu... est ce que dieu croit en moi ?!

et puis il y en a qui se tuent à la tâche toute leur vie, et se rendent compte trop tard qu'ils sont vieux et gâteux..

et il y en a qui voyagent en espérant trouver mieux ailleurs.. et il y en a qui tombent amoureux.. et il y en a qui se marient.. et combien se suicident ? et combien deviennent fous ? peut être bien que leur folie est plus vivable que le monde dans lequel nous sommes.

mais qui peut oser prétendre détenir le bonheur ? toi ? enfin...

alors ce soir je m'illumine (light) ou plutôt je m'illusionne, que demain, je ne serai plus une ombre, et que demain, jaillira une lumière, que je saisirai et qui m'emmènera ! VOLER ! avec ceux que j'aime...

alors même si ce demain n'existe pas, pour m'assurer que ce soir j'aurais partagé une étincelle, une lueur ou ne serait-ce qu'un reflet, et aussi pour en finir avec mes caprices égoïstes, de vos regards, soufflez moi que je suis vivant.

réactions 16/05/03 attentats casablanca

ci-dessous les sentiments (quelque peu troublés)
que j'ai eu le lendemain des attentats du 16 mai à
casablanca

j'ai un sentiment vraiment bizarre...
hier il y a eu des attentats.
des morts.
des explosions.
des larmes.
du sang.
des ambulances.
des militaires.
l'ambiance à casablanca est vraiment
bizarre..
enfin, ça fait froid dans le dos rien que d'y
penser.
aujourd'hui j'ai pleuré. j'ai pleuré en voyant
les images à la télé nationale. j'ai pleuré en
écoutant les témoignages. j'ai pleuré pour
les morts et pour l'injustice.
mais ce soir j'ai un sentiment bizarre..
j'ai honte de l'avouer.
mais..
c'est comme si ces attentats m'avaient..
redonné vie..

non pas que j'apprécie plus la vie parce que je suis en danger maintenant et que j'ai peur de mourir.. non.. en fait, ces jours j'ai l'impression de vivre quelque chose. pour moi la vie est comme celle de Vladimir de Beckett, je la meuble d'agissements pour me donner l'impression d'exister. mais ces deux jours, j'ai vraiment eu l'impression de vivre quelque chose, parce qu'il se passait quelque chose de vraiment palpitant. ce que je cherche dans une vie c'est le "palpitant". de savoir qu'en sortant demain il pourrait il y avoir une explosion, que je pourrais mourir, que mon lycée pourrait fermer, que je serais obligé de partir de mon pays, que ..

je regrette ce que je viens de dire et de penser.

j'ai eu une image, de deux hommes, barbus, gros, sales, entrant chez moi et poignardant ma mère, et mon père ne pouvant rien faire, se faire emmener, et moi restant là, immobile à regarder le sol rouge.

après réflexion, ces attentats ne sont peut être pas si mauvais..

une courte période de peur crée une solidarité, une aide dans la peur..

une longue période de joug tyrannique est horrible. mais je confonds. ce n'est pas la même chose. et puis je ne sais rien. je ne fais qu'exprimer avec maladresse mes sentiments.

je suis désolé de vous avoir fait perdre votre temps.

enfin, une seule chose est sûre... c'est que.. je l'aime encore..

manger un homme ou comment l'homme a créé dieu?

Pourquoi ne mangerais-je pas un être humain ?

Aujourd'hui, dans notre société élitiste, avec nos peurs de ne pas trouver un travail plus tard, de ne pas gagner assez d'argent, de ne pas réussir sa vie comme il faut, on peut se poser la question. Si demain je n'ai pas de quoi m'acheter un morceau de pain et si je me retrouve seul sans personne pour m'aider, pourquoi ne pourrais-je pas tuer cet homme qui marche devant moi, et le manger ?...

Même après plusieurs longues recherches à travers l'histoire, la littérature, internet, je n'ai toujours pas trouvé de réponse à cette question.

Jusque-là, la seule raison qui m'en empêcherait serait la loi ; si l'on remonte un peu plus loin, on se rend compte que la loi est largement inspirée de la religion. Cette religion qui dit : tu ne tueras pas ton prochain. Ce sont ces valeurs dites fondamentales que toutes les religions

monothéistes ont propagé. Dieu installe pour les hommes des principes d'égalité, de fraternité, qui n'existaient pas avant.

Selon moi, on peut séparer l'histoire en deux parties. En premier, la période où les hommes découvrent la vie. L'homme préhistorique en est à un stade animal et il ne fait pas la différence entre l'ours qui vient l'attaquer et un autre homme sauvage qui vient pour le manger. L'homme se bat pour survivre, pour manger. Durant la deuxième période, l'homme se rend compte que ce n'est pas possible de vivre de cette façon, sans certitude d'être vivant le lendemain. Il décide donc de créer des lois pour vivre en communauté et plus ou moins en paix.

C'est toute une période, toute une vague de pensée, qui va amener petit à petit à créer cette loi : Dieu. Bien sûr elle n'apparaît pas en l'an 0 avec le christianisme, ou 3500 ans avant avec le judaïsme, mais bien avant. Elle apparaît exactement avec la création des civilisations ; la première connue jusqu'ici se situe vers 6000 avant J.C. Sachant que les historiens estiment que le

premier homme à avoir taillé un caillou a existé il y a 3 millions d'années, cela laisse le temps de passer du stade animal sauvage et solitaire à l'homme désireux de vivre en société.

Donc pour faire vite, si je ne peux pas manger un homme outre l'aspect gastronomique c'est à cause des lois. Les lois elles-mêmes inspirées et instaurées par le concept divin du respect d'autrui. Il s'avère en fait que les hommes ont instauré des lois (donc dieu) pour pouvoir vivre en paix, mais rien ne peut empêcher un rebascullement vers l'ère sauvage.

Cela reste peu satisfaisant : pourquoi alors ne pas manger un homme pour calmer sa faim !?

réflexion fantastique sur dieu

qu'est ce que dieu pour toi?
à quoi assimiles-tu le mot dieu?
est-ce un être à part entière?
une sur-personne?

imagine

imagine maintenant que dieu c'est toi. ou
plutôt c'est Nous. imagine que dieu c'est
tous les Hommes et tous êtres vivants, non
pas parce que Monsieur Dieu aurait
insufflé de la vie en toi, non. simplement
que les êtres vivants formeraient Dieu.

-Pourquoi?

Ah celui-la on le retrouve partout!

Pourquoi? j'y arrive...

imagine

imagine encore que tous les êtres vivants
soient formés de matière. (*-ah non pas de
physique -t'es trop rationnel -mais tu sais
pas utiliser ton imagination?... une autre
remarque à faire?*)

donc imagine encore que tous les êtres
vivants soient formés de matière. ou plutôt
sans imaginer, tous les êtres sont formés de
matière. Imagine qu'on réussisse à
rassembler toute la matière des êtres qui
forme les êtres vivants.

-Comment?

destruction? bombe H?

peu importe, on ne fait que réfléchir.

donc imagine qu'on réussisse à rassembler toute la matière des êtres vivants. toute la vie serait rassemblée en un seul et même être : ... (attends, pas encore).

ce même être aurait la faculté de penser avec toutes les consciences des êtres vivants. entre autres la tienne.

donc si on résume on obtient une boule de matière d'être vivant qui pense (genre la taille de la terre).

continuons.

on a dit que la boule était formée de toutes les pensées des êtres vivants. donc si maintenant on appelle cette boule DIEU, tu formes une partie de Dieu. Es tu d'accord? donc l'homme est dieu.

imagine « que celui qui a inventé le véritable (hypothétique) concept de dieu » ait fait ce raisonnement en disant l'homme a créé dieu et dieu a créé l'homme.

A partir du moment où dieu crée l'homme, plusieurs magistrats et gouvernants du peuple donnent l'image de dieu que tu as depuis toujours, celle d'un dieu super-personne qui fabrique des hommes.

C'est grâce à cette interprétation super terre-à-terre qu'aujourd'hui dieu est ce qu'"il" est (hypothétiquement dans le cadre de cette hypothèse).

On s'est donc servi de "l'idée Dieu" à plusieurs fins, "bonnes" je ne suis pas sûr, et mauvaises j'en suis sûr. On s'est servi de cette idée pour faire de l'argent (encore aujourd'hui), pour créer des lois civiles (la bonne?), pour tuer des gens (pensez pas trop à benladen et à l'actualité), pour pardonner des actes. bref.

Comment expliques-tu que Dieu, qui est en réalité nous les êtres humains, puisse donner des lois pas forcément justes? Les idées de l'Homme évoluent mais ce tabou intouchable de Dieu empêche les gens d'avoir certaines libertés. Dans le pays musulman où je vis, les lois (et les mentalités) sont calquées sur la religion... laissons de côté cette pensée.

maintenant imagine l'application de ce raisonnement il y a les centaines de millions d'années : une grosse boule de matière formée de toutes les vies (DIEU) fabrique un animal bizarroï de qui évoluera en homme plus tard. "le" DIEU de cette

époque a formé la vie jusqu'à aujourd'hui. On peut poser une question qui pourrait faire un film de science fiction. Crois-tu que si on rassemblait toute la vie et matière d'aujourd'hui (bombe H ou je ne sais quoi) on pourrait recréer une nouvelle forme de vie? supérieure à l'homme? De toute façon, le soleil explosera ou brûlera la terre dans quelques millions d'années (c'est pas moi, c'est comme ça). A ce moment là, tout sera détruit, mais la vie et la conscience restera dans la matière; une fois la vie rassemblée on formera un nouveau DIEU, comme il y en a eu un juste avant, (peut être y en a-t-il eu plusieurs avant), qui recréera une vie nouvelle, adaptée aux conditions de vie nouvelles, mais supérieure à nous car cette matière-vie aura déjà vécu les moments où je te parle cher lecteur.

Voilà, cette petite réflexion touche à sa fin, sachez que je ne fais pas de prosélytisme, si par contre cette idée peut servir à une secte, je vous la vendrai sans problèmes. (à moins que je n'aie pas les droits d'auteur). Bref, merci de m'avoir lu et au revoir.

Outro

Vous arrivez au terme du chemin. Par la suite d'autres routes prendront forme chaque jour nouveau.

Ce recueil marque la fin d'une période, et le début d'une autre aventure. Merci de m'avoir lu, j'espère sentir vos doigts caresser mes mots très bientôt.

Merci
Daniel

Tout les textes et dessins sont propriétés de l'auteur excepté :

- **page six (6) reproduction d'un dessin de Mano Solo (www.manosolo.net)**
- **page trente et une (31) « Woman's voice » de Jim Morrison from The American Night**

Tout les textes de ce recueil sont disponibles sur mon site web

<http://jamming.skreel.org>

Pour tout commentaire vous pouvez m'écrire par courrier postal :

**Assayag Daniel
14 Bd Zerktouni
Casablanca
20000
Maroc**

ou par email :

dan_ass@hotmail.com

Imprimé à Casablanca le 20 Août 2003
Assayag Daniel - tous droits réservés
tirage limité – édition électronique

fin.

écrit, édité et distribué par l'auteur – tous droits réservés.